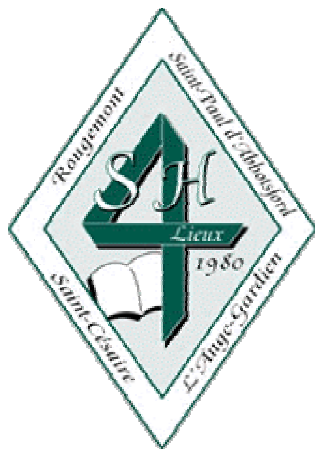
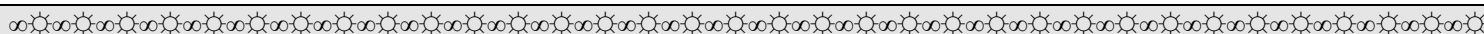




PAR MONTS ET RIVIÈRE

La Société d'histoire des Quatre Lieux



Fondée en
1980

Janvier
2004

Volume 7 Numéro 1

-
- 2 Mot du président
 - 3 Au fil des lectures...
et des découvertes
historiques
 - 4 Un peu de
généalogie
 - 5 Patrimoine
architectural des
Quatre Lieux
 - 9 Une vieille famille
des Quatre Lieux
 - 13 À la découverte des
Quatre Lieux



Le moulin à eau de Nelson McArthur à Rougemont



**Bulletin de liaison de la
Société d'histoire des
Quatre Lieux publié neuf
fois par année**

Adresse postale :
1291, rang Double
Rougemont (Québec)
J0L 1M0
Tél : (450) 469-2409

Adresse du local :
35, rue Codaire
Saint-Paul d'Abbotsford
Tél : (450) 379-2002

Rédacteur en chef
Gilles Bachand

Collaboratrices
Suzanne Desfossés
Aline D. Ménard

Mise en page
Lucette Lévesque

Sites Internet
[Http://ita.qc.ca/quatreliex](http://ita.qc.ca/quatreliex)
[Http://collections.ic.ca/quatreliex](http://collections.ic.ca/quatreliex)

Courrier électronique
Lucette.lvesque@sympatico.ca
Hiqlieux@endirect.qc.ca

Dépôt légal : 2003
Bibliothèque nationale du
Québec
Bibliothèque nationale du
Canada
ISSN : 1495-7582
© Société d'histoire des
Quatre Lieux



Mot du président



L'année qui vient de se terminer était consacrée à la Grande Recrue, qui sauva Montréal de l'emprise des Iroquois et donna un second souffle à Ville-Marie en 1653. L'année 2004 est l'année des Acadiens. Cela fait 400 ans, que les premiers français s'établirent sur la côte est de l'Atlantique, aujourd'hui la province de Nouvelle-Écosse. Cet événement sera souligné tout au long de l'année mais aura comme point culminant le Congrès mondial Acadien en Nouvelle-Écosse du 31 juillet au 15 août 2004. Nous vous invitons cordialement à venir entendre M. Yvon Blanchard, qui viendra nous renseigner sur nos cousins de l'Acadie et le contexte du «Grand Dérangement»: la déportation des Acadiens.

Vous découvrirez une nouvelle chronique ce mois-ci dans notre bulletin. Il s'agit de mettre en évidence notre fonds de photos. Pour ce faire nous choisirons un thème qui sera illustré par quelques photos historiques que la Société possède dans ses archives. Le but est de vous faire découvrir : des lieux, des personnages, des événements etc. en somme cette richesse collective, mais aussi de vous sensibiliser à l'importance de conserver ces trésors pour la postérité. Si vous voulez participer à cette chronique en nous proposant de vos photos, vous êtes les bienvenus.

J'aimerais aussi vous signaler que notre logiciel de recherche s'est enrichi de 441 nouvelles notices. Ce sont les documents qui sont présentement dans le Fonds d'archives Gilles Bachand. Ce qui porte le nombre de documents présentement disponibles pour la recherche avec notre ordinateur à **2659**. Je tiens à remercier M. Christian Tremblay, notre informaticien attitré qui a fait le transfert de ces données et Mme Monique Cloutier pour la mise à jour hebdomadaire des données dans le système informatique. Sans le bénévolat de certains de nos membres, nous ne serions pas capables de vous offrir de tels services. Alors en votre nom un gros merci!

Depuis décembre 2003, la Société d'histoire des Quatre Lieux collabore avec le *Journal de Saint-Césaire*. En effet nous y avons une page qui contient une liste de nos activités et aussi une chronique mensuelle sur un sujet historique concernant Saint-Césaire. Ce sera pour nous, un outil extraordinaire pour faire connaître notre Société et l'histoire locale de l'une de nos municipalités des Quatre Lieux.

Gilles Bachand



Nos prochaines rencontres

26 janvier 2004

Yvon Blanchard

Thème : Grandeur et misères de l'Acadie

19h30

Hôtel de Ville
249, rue St-Joseph
Ange-Gardien

23 février 2004

Mme Nicole Desautels

Thème : La Grande Recrue 1653 et l'ancêtre Pierre Desautels

19h30

Local de la Société – 35, rue
Codaire, Saint-Paul
d'Abbotsford



Au fil des lectures...et des découvertes historiques

LES FRANÇAIS AU QUÉBEC 1765-1865 : Un mouvement migratoire méconnu.

Quatre personnages de Saint-Césaire

HOURS, Marie-Rosalie, sœur de la Présentation-de-Marie, née le 14 juillet 1832 à Chanac (Lozère). Elle arrive au Canada le 19 octobre 1853 et oeuvre à Sainte-Marie-de-Monnoir, à Saint-Césaire et à Saint-Hyacinthe. Elle séjourne en France de 1863 à 1869. De retour au pays, elle décède à Saint-Hyacinthe le 7 janvier 1925. (Archives des S.P.M.) *Variation du nom* : Marie-de-Saint-Guibert.
p. 310, numéro 1283

LACOSTE, Jean, originaire de la ville de Bordeaux (Gironde), né de l'union de Jacques Lacoste et de Marie Lortel. Il arrive au Canada vers 1818 et s'établit à Montréal comme journalier. Jean Lacoste épouse à Boucherville, le 28 novembre 1820, Louise Greenhill, fille d'Augustin Greenhill et de Marie Bouteille dit Bonneville. Sa sœur, Élisabeth Greenhill, avait épousé Antoine-Jean Hacky à Boucherville en 1819. Après le décès de son épouse, Jean Lacoste, devenu cordonnier, épouse à Saint-Césaire, le 20 septembre 1825, Marguerite Burhirt, fille d'Henri Burhirt et de Marguerite Temerar. (État civil) (Nos Origines en France, vol. 2)
p. 202, numéro 625

LAGORCE, Jean, né en 1750, (m.), 1755 (s.) ou 1756 (c.m.), originaire de Bommiers, canton d'Issoudun-Sud (Indre), de l'union de Jean Lagorce et de Jeanne Meliton. Il arrive en Amérique avec les troupes de Lafayette en 1777 pour combattre les Anglais lors de la guerre d'Indépendance américaine. Au terme des hostilités avec les Américains, il arrive au Canada où il s'établit comme perruquier, Jean Lagorce épouse à Québec, le 10 août 1784, Louise Giroux dit Poitevin, née en 1764, fille de Charles Giroux et de Marie-Louise Côté (C.F.D.Rousseau, 24-07-1784). Au moins deux enfants naissent de cette union, dont Charles en 1786 marié à Angélique Morin à Saint-Hyacinthe en 1810. En 1794 et en 1798, Jean Lagorce est colporteur et réside au 3, rue Saint-Joseph. Vers 1800, il quitte Québec pour s'établir dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe. Jean Lagorce décède chez son fils Jean à Saint-Césaire le 29 mai 1835 à l'âge de 80 ans. (État civil) (DGFC, vol. 5, p. 88) (RAPQ, 1948-1949, p. 61 et 111) *Variation du nom* : Lagosse (1795).
p. 205, numéro 644

PONTIER, Marie, sœur de la Présentation-de-Marie, née le 18 janvier 1835 à Mayres, canton de Thueys (Ardèche). Elle arrive au Canada le 6 juin 1857 et oeuvre dans la région de Saint-Hyacinthe. Elle décède à Saint-Césaire le 22 avril 1871. (Archives des S.P.M.) *Variation du nom* : Saint-Ignace-de-Loyola.
p. 322, numéro 1384

Suzanne Desfossés

N'oubliez pas

les heures

d'ouverture du local :

**le mercredi
13h30 à 16h30**

**le samedi
9h00 à 12h00**

et

**de 18h30 à 19h30
avant chaque réunion
tenue à
Saint-Paul
d'Abbotsford**

**Sur rendez-vous
Gilles Bachand
379-5016**

**Lucette Lévesque
469-2409**



Desjardins

Caisse Desjardins,
Saint-Paul d'Abbotsford

Caisse Desjardins,
Rougemont

Caisse Desjardins,
Saint-Césaire

Caisse Desjardins,
Ange-Gardien

Référence : Fournier, Marcel *Les Français au Québec 1765-1865 : un mouvement migratoire méconnu*, Sillery, Les Éditions du Septentrion, 1995, 386 pages

Un peu de généalogie

Les annuaires Lovell's sources indispensables lors d'une recherche généalogique, exemple de Canrobert (L'Ange-Gardien) en 1871

Les annuaires étaient produits par des compagnies qui donnaient de l'information au niveau des professions, des hommes d'affaires et des services dans les municipalités, etc.

Description de l'annuaire

Lovell's Province of Quebec Directory for 1871 : Containing names of professional and business men and other inhabitants in the cities, towns and villages throughout the Province and lists of Post offices, banks, governmental departments, houses of parliament, law courts, custom houses, ports of entry, tariffs and customs railways and steamboat routes, clergy benevolent and religious societies. Registrars, newspapers & corrected to January 1871- Montreal: John Lovell, 1871.

Canrobert A village in the parish of l'Ange-Gardien, Seigniorie of Dessaulles, county of Rouville, district of St-Hyacinthe. A good business is done here in lumber, grain and flour. Distant from West Farnham, a station of the Stanstead, Shefford and Chambly railway 5 miles, from St-Césaire 6 miles, from Montreal 36 miles. Mail daily. Population about 200.

Anger, Tétreault & Bernard, saw mill
Bienvenue Joseph, innkeeper (aubergiste)
Bienvenue Pierre, farmer
Bonneville, François, farmer
Bourdeau Michel, potash factory
Charbonneau Antoine, steam saw mill owner
Daragon Basile, labourer (manoeuvre ou ouvrier agricole)
Durocher Louis, shoemaker
Fonteneau David, blacksmith
Gadbois Rock, saw mill
Geoffrion Joseph, farmer
Gingras Isaac, M.D.
Jemme Joseph, councillor, farmer
Lajoie Pierre, sexton (sacristain)
Lalanne Concord, bailiff
Lalanne Miss Clara, school teacher
Lavallée Isidore, saw mill

Leduc François, councillor, trader
Lemay David, farmer
Lemoine Alexandre, carpenter
Lemoine Nectaire, farmer
Létourneau Antoine, farmer
Létourneau Flavien, councillor, tanner
Ménard David, farmer
Ménard Flavien, farmer
Mercure Pierre, J.P. councillor, farmer
Meunier François, notary, mayor of the village and postmaster
Mullarky James, labourer
Noiseux Léandre, carriagemaker
Paré Rev. Pierre Hubert, R. catholic
Parent Toussaint, shoemaker
Robert Hubert, storekeeper
Robert Miss Catherine, storekeeper (magasinier)
Roy Jean-Baptiste, jun. councillor, blacksmith
Roy Jean-Baptiste, sen. councillor, blacksmith
Roy Pierre, carpenter
Saurette & Brother, mill owners
Saurette Damase, of Saurette & Brother
Saurette Pierre, of Saurette & Brother
Simard Noël, farmer
St-Denis Flavien, carpenter
St-Denis Louis, carpenter
Valin Antoine, farmer
Wilson Daniel, dealer in dry goods, groceries, provisions, hardware, &c.

J'ai respecté l'orthographe du texte original et mis quelques traductions.

Gilles Bachand

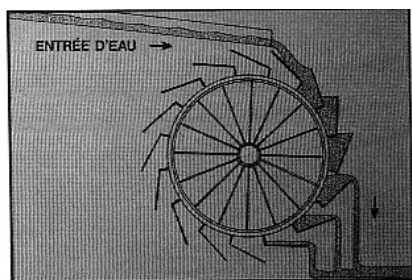
Patrimoine architectural des Quatre Lieux : les moulins à eau

Le moulin à eau de Nelson McArthur de Rougemont

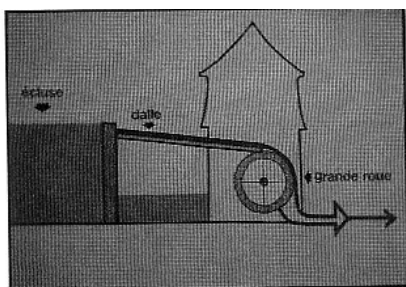
Le moulin de M. Nelson McArthur est de style rustique. C'est un bâtiment en bois, pièces sur pièces, recouvert de planches verticales avec un toit à deux versants, le tout sur un solage de pierres. La cage de la grande roue est aussi en maçonnerie. Face à cette même grande roue, il existe les restes d'un petit bâtiment à trois côtés qui contenait un poêle de fonte servant à empêcher la formation de glace dans la grande roue, par les temps froids de l'automne et de l'hiver. Les fenêtres du moulin sont à petits carreaux et il possède une porte cloutée avec des accessoires de forge (gonds, pentures, serrure et poignée). Il est situé sur la terre de M. McArthur. Il longe un ruisseau qui descend de la montagne pas très loin de sa maison dans le rang de la Montagne à Rougemont.

L'intérieur se compose de deux étages. Le rez-de-chaussée contient la machinerie nécessaire au fonctionnement du moulin (roues, courroies, pesées, outils de toutes sortes etc.) et un appartement pour le meunier. Au second étage c'est la meunerie, on y retrouve la moulange et le bluteau. Les gens devaient donc monter l'escalier du meunier avec leurs poches de blé ou autres céréales pour pouvoir les faire moudre. C'est d'ailleurs un escalier fabriqué en conséquence, avec une inclinaison appropriée.

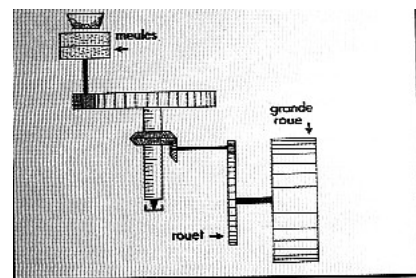
De par sa fonction, le moulin fut un élément indispensable de la vie de nos ancêtres. Sous le régime français et jusqu'à l'abolition du régime seigneurial en 1854, le seigneur se devait d'avoir un moulin, donc un meunier qui travaillait exclusivement pour lui dans sa seigneurie et où les censitaires allaient obligatoirement faire moudre le blé. Au début du XIXe siècle, le seigneur va confier de plus en plus cette tâche à des meuniers indépendants, moyennant des redevances sur la quantité du blé moulu.



La grande roue tourne sous le poids de l'eau



Le moulin à eau



Des engrenages transmettent l'énergie de la roue aux meules

Dans le moulin à eau d'autrefois, la grande roue est l'élément central. Cette roue transforme l'eau du ruisseau en énergie. L'eau était aussi très souvent retenue par un barrage ce qui occasionnait la formation d'un lac et permettait une réserve pour les temps de sécheresse. Une dalle en bois, à débit contrôlé, amène l'eau dans le moulin, laquelle se dirige, selon que le «larron» est fermé ou ouvert sur la roue pour l'actionner ou en dessous pour l'arrêter.

La grande roue est habituellement en bois, elle porte des godets à sa périphérie. Le nombre dépend de la circonférence de la roue. L'axe de la roue est très souvent en fer et il repose sur des coussinets en bois.

Du moment que l'eau l'envahit, la grande roue se met facilement en marche. La force motrice développée est en fonction directe de son diamètre et de sa largeur, c'est-à-dire de la quantité d'eau que les godets peuvent contenir. Cette roue est reliée aux meules par des roues d'engrenage. Ces engrenages s'appellent des alluchons.

La meunerie est donc l'endroit où l'on convertit le blé en farine. Au-dessus des deux meules, l'une dormante (celle qui est inférieure) et l'autre mouvante, une trémie est en place. C'est une sorte d'entonnoir qui contient les grains de blé qui descendent régulièrement dans un auget que fait osciller le babillard. Les grains tombent sur la meule dormante et s'introduisent entre les deux meules pour être broyés et réduits en farine. Grâce à un courant d'air créé par la mouvante, la farine est soufflée sur la courroie d'un convoyeur à godets, puis amenée au bluteau. Cet appareil est une sorte de tamis en soie, tournant à basse vitesse qui sépare la fine fleur du gru et du son selon les proportions demandées. La farine ainsi obtenue, contrairement à la farine dite raffinée de nos meuneries modernes, conserve les propriétés du blé et demeure une source importante de vitamines B et de matière fibreuse. On profitait souvent de la présence de ces infrastructures pour ajouter à la meunerie des appareils pour scier le bois et carder la laine.

Mais l'autre élément indispensable de notre moulin, ce sont les meules. Les meules étaient de silex ou de granit. Celles en silex duraient jusqu'à cent ans. La meule de silex servait surtout pour le blé, car elle faisait de la farine plus fine. Celle de granit n'allait pas si bien, elle était bonne pour le maïs, l'orge et l'avoine. Régulièrement l'usure faisant son travail, il fallait les piquer continuellement parfois plusieurs fois par année. Le piquage de la meule était un travail délicat demandant une habileté que seules les années d'expérience permettaient d'acquérir. Le compagnonnage est ici un élément important dans le métier de meunier, car n'importe qui peut à la rigueur arriver à ouvrir les vannes et faire fonctionner les mécanismes du moulin. Par contre un bon meunier est avant tout un piqueur de meule et ceci s'apprenait «sur le tas» en travaillant avec le meunier.



Vieille meule du moulin McArthur

Les moulins exploités sous le régime français, utilisent une technique importée de la France et adaptée à notre climat. En 1750, on retrouvait 150 moulins à farine dont un bon nombre de ceux-ci exportaient leurs produits aux Antilles françaises. En 1787, Alexander Davidson rapportait au «Office of Trade of Plantations» que la farine qui était faite dans la province par les vieux moulins français était de mauvaise qualité et impropre à l'exportation, particulièrement pour les colonies des Indes. Néanmoins, le nombre de moulins suivra la courbe démographique et ira en croissance jusqu'au milieu du XIXe siècle, époque où on peut supposer une moyenne d'un ou de deux moulins par village.

La première moitié du XIXe siècle verra un grand nombre d'innovations quant au rendement des moulins. L'américain Oliver Evans apportera des perfectionnements considérables, entre autres, au niveau des cribbleurs et des élévateurs qui accroîtront la productivité des moulins. Le français Fourneyron invente en 1827 la turbine. Celle-ci plus petite que la roue à godets, à l'avantage de fournir beaucoup plus d'énergie avec un moindre débit. Introduite au Canada vers 1840, elle connaîtra une expansion considérable parmi les moulins du Québec. L'avancement des techniques eut cependant un autre effet puisqu'il permit aux moulins du Québec de diversifier leur production en ajoutant, entre autres le cardage de la laine, la scie ronde, la production de pulpe mécanique, etc.

Tout comme l'église et son perron, le manoir seigneurial, la boutique de forge et le magasin général, le moulin est un lieu d'échanges et de convivialité. Le seigneur y passe même parfois des contrats, nous en citons deux :

«Le 9 mars 1824, le seigneur Debartzch fit marché au dit moulin à steam, avec Joseph Benoit. Ce dernier s'obligeait de rendre à Québec et de livrer à William Price tous les madriers de pin que le dit Pierre Dominique Debartzch pourrait faire scier à son moulin à raison de six piastres et demi par chaque morceau».

Greffe notarial, Charles Tétu, 15 mars 1824.

«Par acte fait et passé au moulin à steam de Rougemont, le 19 janvier 1828, Louis Brouillet vend à Jean Rock Rolland, avocat de Montréal et seigneur de Monnoir, agissant pour le compte de P.D. Debartzch, cent cinquante barriques de bonne chaux bien cuite, livrable à la chaumière de Saint-Césaire».

Greffé notarial, François-Xavier Lacombe, 19 janvier 1828.

Faisons maintenant un petit historique de ces moulins qui se sont succédés sur la terre de M. Nelson McArthur à Rougemont.

1810

Le seigneur Pierre-Dominique Debartzch fait ériger par Jean Barbeau, constructeur de moulin, un moulin à scie sur le versant sud de la montagne de Rougemont, un peu au-delà de l'église anglicane actuelle. Ce moulin prend sa source motrice d'une petite source, déversant son eau au moyen d'un dalot artificiel, faisant mouvoir le moulin. Ce bâtiment sera détruit par le feu quelques années plus tard.

1814

Ce même Jean Barbeau qui au dire du curé Desnoyers est un homme «intelligent, ingénieux, habile à manier la parole, quoique simple artisan et d'une éducation médiocre» construit de nouveau un moulin à scie au même endroit et il y ajoute un moulin à farine mû par le même pouvoir hydraulique.

1816

Encouragé par le fonctionnement des deux moulins existants et par le soutien de Debartzch, Barbeau entreprend la construction d'un moulin mû par la vapeur et propre à scier et à moudre le grain. C'était toute une innovation pour l'époque.

1817

En septembre, les moulanges sont mises en opération et la scierie l'année suivante. Ce «moulin à steam» qui héberge Jean Barbeau et son épouse devient le lieu de rencontre des commerçants, des spéculateurs, des colons et du seigneur P.D. Debartzch qui y signe plusieurs contrats d'affaires, comme nous l'avons vu précédemment.

1822

Le meunier Jean-Baptiste Bousquet de Saint-Césaire succède à Jean Barbeau.

1831

Malheureusement en 1831, les moulins et les dépendances périssent par le feu, ce qui arrivait souvent à cette époque. On reconstruit donc un moulin à scie plus petit à cause de la concurrence et quelques années plus tard un moulin à farine, en aval de la scierie. C'est le moulin qui existe aujourd'hui.

Par la suite Samuel et Stephen Andres devinrent propriétaires des moulins.

1858

Le 12 avril 1858, John Standish achète de l'honorable Lewis-T. Drummond et de dame Josephte-Elmire Debartzch son épouse et fille aînée de P.D. Debartzch, «un moulin à farine, un moulin à scie, maison, grange et autres bâtiments». Il y avait aussi un verger sur cette terre.

1870

John Standish agrandit la maison mentionnée plus haut.

1876

Vers 1876, le moulin à scie cesse ses activités.

1878

John Standish lègue à son frère James, la terre et les bâtiments.

1905

Le 19 septembre 1905 James fait un acte de donation à ses deux fils, James Nelson et Edward Payne (à chacun la moitié non divisée).

1909

Le moulin à farine devient inopérant.

1933

Le 14 janvier, donation par James Nelson Standish à Mlle Aline Estella Standish (Mme John McArthur). Lors du décès de celle-ci, il y aura une répartition entre John, son mari et Nelson, son fils.

Puis par succession, Edward Payne Standish lègue à Ethel Standish.

1961

Cette partie de la terre fut rachetée par M. Nelson McArthur, le propriétaire actuel du Moulin.

Depuis quelques années, les bâtiments de M. Nelson McArthur servent comme décors, lors de productions cinématographiques.

2003

Dans son nouveau plan d'urbanisme, la municipalité de Rougemont indique que les bâtiments de M. McArthur sont inclus dans une zone patrimoniale.

Gilles Bachand

Références

Bédard, Suzanne *Histoire de Rougemont*, Montréal, Éditions du Jour, 1978, 235 pages.

Comité organisateur *Centenaire St-Michel de Rougemont 1887-1987*, Rougemont, 1987, 205 pages.

Desnoyers, Isidore *ptre Histoire de Saint-Césaire*, Tirée du Commerçant 1877-1878.

Fonds Gilles Bachand de la SHQL.

Histoire Québec Fédération des Sociétés d'histoire du Québec, janvier 1997, vol. 2, no 2.

Labrie, Arthur *Le moulin de Beaumont*, Québec, 1983.

Une vieille famille des Quatre Lieux

Famille Cadieux

L'ancêtre Cadieux, voyageur et interprète s'est marié avec une algonquine. Il passait l'hiver à la chasse et l'été à la traite des fourrures. Il était venu en Nouvelle-France avec la Grande Recrue de 1653. Quelques générations plus tard, soit en 1838, **Éloi Cadieux** vint de Saint-Mathias s'établir dans le rang Saint-Georges (aujourd'hui dans l'Ange-Gardien).

1. Éloi Cadieux x Elmire Phaneuf (1^e mariage)

Le 12 octobre 1841 à Saint-Césaire

x Domithilde Monast en 1846 à Saint-Césaire (2^e mariage).

2. Édouard Cadieux x Aglaé Côté.

Le 14 avril 1874 à l'Ange-Gardien.

Leur fils, le Dr Ubald Cadieux, dentiste pratiquait à Montréal durant la semaine et à l'Ange-Gardien chez ses parents le dimanche.

3. Ovilar Cadieux, x Exilda Martel.

En 1901 à Sainte Brigide.

4. Gérard Cadieux x Marie-Jeane Lemay.
Le 4 janvier 1932 à Cowansville
5. Lucien Cadieux x Julienne Roy.
Le 17 mai 1958 à Sainte-Cécile de Milton.
6. Michel Cadieux x Céline Gagnon.
En 1980 à l'Ange-Gardien.
7. Enfant : Danièle, née en septembre 1981.

Aline D. Ménard
Réf. Gérard Cadieux

Adresse «Internet» à visiter

Vous vous intéressez à la période de la Nouvelle-France? Les Archives du Canada et la Direction des Archives de France viennent de mettre sur le Web un site extraordinaire pour souligner en 2004, le 400^e anniversaire de la présence française en Amérique. On y retrouve une banque de plus d'un million d'images, cartes, plans, et des références numérisées. C'est un projet exceptionnel et de grande envergure. C'est à consulter absolument! L'outil de recherche est simple à consulter.

<http://www.archivescanadafrance.org>

Activités de la Société

21 janvier 2004

Rencontre de l'exécutif, à l'ordre du jour : couvent de Saint-Césaire, conférence de M. Blanchard.

Acquisitions et dons pour la bibliothèque archivistique

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans des présentoirs de nouveautés pour une période d'environ un mois au local de la Société.

Monographies

Don de Robert Montcalm csc

Rodier, Renée O. et al *Nominingue 1883-1983*, Nominingue, 1983, 417 pages.

Don de Luc Cordeau

Histoire de Saint-Pie Conférence à la Société d'histoire des Quatre Lieux, Saint-Paul d'Abbotsford, 24 novembre 2003. 31 pages.

Don de Nicole Poulin

Brault, Pierre et al *L'Acadie circuit patrimonial, Heritage route*, L'Acadie, 2001, 56 pages.

Don de Ange-Aimé Larose

1858-1958 100^e anniversaire de la culture de la pomme sur base commerciale à Rougemont les 23 et 24 août 1958, Rougemont, Comité d'organisation, 1958, 40 pages.

Rougemont 74 Cidr-O-Pom présente ses festivités 22 août au 1^e sept. Rougemont, Anita D. Paquette, 1974, 34 pages.

Chambre de commerce région Granby-Bromont 100 ans d'engagement, Granby, Denise Gagnon, 2000, 59 pages.

Don de Sylvie Ménard

Le livre de l'année Montréal, Éditions Grolier, 1992-2001, (11 volumes).

Généalogie

Don de Gilles Bachand

Fournier Rock, Lucille *Our french canadian forefathers* (Famille Crevier) 1982, 23 pages.

Bergeron, Adrien s.s.s. *Acadie Mariages Le grand arrangement des acadiens au Québec*, 2003, 3 pages. (Références et liste des familles dans les 8 tomes de la collection)

Bergeron, Adrien s.s.s. *Le grand arrangement des acadiens au Québec notes de petites histoires généalogies France, Acadie, Québec de 1625-1925*, Montréal, Éditions Élysée, 1981, vol.2, 319 pages. (Familles Bertrand à Cormier)

LaBerge, Lionel *Histoire du fief de Lotinville 1652-1690*, L'AngeGardien, 1998, 345 pages.

Don de Martin Couture

Fonds général de la Société, Épinglette du 175^e anniversaire de Saint-Pie et des dépliants publicitaires du 175^e.

Périodiques

Dans le but d'exciter votre curiosité et par le fait même votre désir de consulter davantage nos périodiques, nous allons dorénavant écrire quelques titres de chroniques que l'on retrouve à l'intérieur de ceux-ci. Bonne lecture!

Forum Bulletin du forum québécois du patrimoine, no 3, été 2003.

Le Passeur Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire, vol. 20, no 7. et 8, 2003.
Ernest Choquette 1862-1941 l'éclectique

Cahier d'histoire Société d'histoire de Beloeil- Mont-Saint-Hilaire no 72 octobre 2003.
Thomas Edmund Campbell et la société canadienne-française. Souvenirs d'Otterburn Park.

Bulletin no 40 Société d'histoire des Riches-Lieux Saint-Denis-sur-Richelieu, 17 novembre 2003.
Quel avenir pour nos cimetières ?

Par-delà le Rideau Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, vol. 23, no 3, 2003.
À la découverte du riche patrimoine de Wakefield en Outaouais.

Les Argoulets Verdun, Société d'histoire et de généalogie de Verdun, vol. 8, no 3, 2003.
Généalogie : Poirier, Famille de Ucal-Henri Dandurand, Patronyme Bergeron.

Connecticut Maple Leaf Tolland, CT, French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, vol 11, no 1, summer 2003.
The Irish in Canada and on the Internet. Baptisms Extracted from the Registers of Paroisse St-Césaire, Québec 1838, part 3. The Dubé family reunion. A Tousignant who became a Lusignan. Nadeau marriages recorded in civil records of Chicopee, Massachusetts 1876-2002.

Le Réveil Acadien The Acadian Awakening Fitchburg, Maine, The Acadian cultural society, vol. 19, no 4, November 2003.
The Miquelonais-Madelinot Acadian migration.

L'Entraide généalogique Bulletin de la Société généalogique des Cantons de l'Est, vol. 26, no4, 2003.
Laurent Quetton de Saint-Georges.

Le Chaînon Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, vol. 21, no 2, 2003.

Saskatchewan genealogical society bulletin Saskatchewan genealogical society inc. vol. 34, no 1,2,3, 4, 2003.

Actualités Histoire Québec Montréal, Les Publications Histoire Québec, vol. 7, no 2-3, 2003.

Histoire Québec Montréal, Fédération des Sociétés d'histoire du Québec, vol. 9, no 2, novembre 2003.

Écho de Monnoir, Revue de la Société d'histoire de la seigneurie de Monnoir, Marieville, nos 5,6, 2^e version 2002.
Bribes d'histoire de la famille Tétreau. Religieuses originaires de Sainte-Marie-de-Monnoir et Marieville.

De Branche en Branche, Bulletin de la Société de généalogie de la Jemmerais, Sainte-Julie, vol. 8, no 24, décembre 2003.
Petite histoire de Sainte Julie, Les forts oubliés.

Il était une fois ...Montréal-Nord, Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord, vol. 3, no 2, hiver 2003.
Noëls et jours de l'An d'autrefois au Québec.

L'Outaouais généalogique, Bulletin de la Société de généalogie de l'Outaouais, vol. 25, no 3, automne 2003.
Familles de douze enfants. Quatre générations de Chénier dans les affaires à Hull au XIXe et XXe siècle.

La Souvenance, Société d'histoire et de généalogie Maria-Chapdelaine, vol. 16, no 3, hiver 2003.
Mémoires des anciens : Roméo Dessureault

Le Bercail, Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, vol. 12, no 3, novembre 2003.
Les Sœurs de la Charité de Québec. La famille Verreault.

À la découverte des Quatre Lieux en photos!

Les débâcles à Saint-Césaire

Pendant des décennies, la rivière Yamaska a inondé le bas du village presque à tous les printemps. Nous avons réuni quelques photos qui illustrent ce phénomène dévastateur.

Photos des archives de la Société, dons de : Gilles Phaneuf



Débâcle du 14 mars 1898



Débâcle du 26 mars 1904



Débâcle de 1904, vu du bas de la côte



La débâcle de 1927



La débâcle du 19 mars 1936

Nous avons toujours besoin de bénévoles :

Entretien du local...

Dactylographie de documents...

Entrée de données dans notre logiciel...

Collecte de fonds...

Articles pour notre bulletin...

Identification de photos...



Publications à vendre

MARCHAND, Azilda <i>La petite histoire de l'Ange-Gardien.</i>	\$20,00
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES QUATRE LIEUX <i>À la découverte des Quatre Lieux Cahier 1980-1983- No 1</i>	\$ 5,00
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES QUATRE LIEUX <i>À la découverte des Quatre Lieux Cahier 1983-1989- No 2.</i>	\$ 5,00
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DES QUATRE LIEUX <i>À la découverte des Quatre Lieux Cahier 2001- No 3.</i>	\$ 5,00
MÉNARD, Alain <i>La Société d'Agriculture du comté de Rouville- Son histoire</i>	\$15,00
MÉNARD, Alain <i>Saint-Césaire : le collège aux neuf vies.</i>	\$15,00
MÉNARD, Alain <i>La Société coopérative agricole de la vallée d'Yamaska, une coopérative au cœur d'une région à tabac (Saint-Césaire et les environs)</i>	\$15,00
LÉVESQUE, Lucette et Alain Ménard <i>Répertoire des industries, commerces et institutions financières Saint-Césaire 1831-1995</i>	\$20,00
JOURNAL DE CHAMBLY <i>Entre rivières et montagnes... Cahier spécial «Le Journal de Chambly »</i>	\$ 5,00
GERVAIS, Alphonse abbé <i>L'album=souvenir du Centenaire de Saint-Césaire 7 septembre 1922.</i>	\$15,00
BENOIT, Paul-M. J. curé <i>La Caisse Populaire de Saint-Césaire de Rouville (Histoire de Saint-Césaire) 1927.</i>	\$10,00
BRUETON, Kenneth N. <i>The Tweedsmuir history of Abbotsford Quebec, 1949. Saint-Paul d'Abbotsford</i>	\$10,00
LÉVESQUE, Lucette <i>Les éphémérides de la Société d'histoire des Quatre Lieux 1980-2001.</i>	\$ 5,00
FISK, J.M. <i>Abottsford Historical sketch with notes and events, 1916. Saint-Paul d'Abbotsford</i>	\$ 5,00
BACHAND, Gilles <i>Bibliographie sélective concernant Saint-Paul d'Abbotsford</i>	\$ 5,00
DESNOYERS, Isidore, abbé <i>L'histoire de la paroisse de Saint-Paul d'Abbotsford 1748-1882.</i>	\$15,00
MÉNARD, Alain <i>Laurent Barré (1886-1964) 40 ans au service de la classe agricole (biographie par ses textes)</i>	\$15,00
DESNOYERS, Isidore, abbé <i>L'histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien, 1748-1884.</i>	\$15,00
STANDISH, Marion <i>150 Years of Faith : A history of St-Thomas' Anglican Church and English community of Rougemont, Quebec, 1990. Rougemont, Société d'histoire des Quatre Lieux. 2003, 87 pages</i>	\$20,00



Houde-Houle

Le Percheron Louis Houde, fils de Noël et de Anne Le-fevre, de Manou au Perche, en outre d'être agriculteur, exerça le métier de maçon en Nouvelle-France. Il épousa à Québec, le 12 janvier 1655, Madeleine, fille de Marin Boucher et de Perrine Mallet, qui lui donna treize enfants dont neuf fils. Il s'établit dans la paroisse de Sainte-Famille de l'île d'Orléans. Les familles Houde et Houle se trouvent en grand nombre dans la province de Québec et sont représentatives des meilleurs éléments de la population canadienne-française.

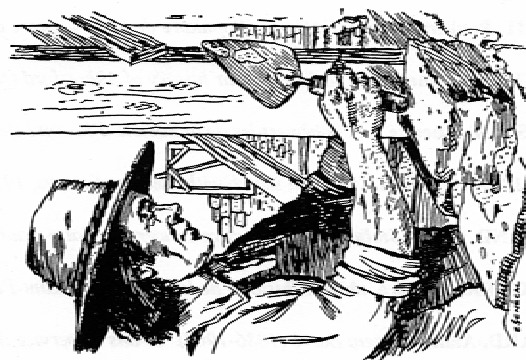
Guillaume Labelle

Fermier de l'île Jésus originaire de Saint-Eloi en Normandie, épousa Anne Charbonneau à Montréal, le 23 novembre 1671. L'unique ancêtre de ce nom en Nouvelle-France eut onze enfants et cinq de ses fils se marièrent et s'établirent à St-François de l'île Jésus.



Urbain Jetté

Urbain Jetté, s'engageait, le 30 mars 1653, en qualité de scieur de long et maçon pour venir à Ville-Marie y exercer ses métiers et prêter main forte à la défense de la jeune colonie menacée par l'Iroquois. Fils de Mathurin Getté et de Barbe Hulin, de Saint-Pierre de Verrin, en Anjou, Urbain épousa à Ville-Marie, le 26 octobre 1659, la petite orpheline Catherine Charles. Il s'enrôla dans la 19e escouade de la milice de la Sainte-Famille pour la défense de Ville-Marie. Il décédait à 56 ans, le 13 mai 1684, laissant des fils qui assurèrent la perpétuité du nom et de la famille Jetté.



Robert de La Berge

L'ancêtre Robert de La Berge vint en Nouvelle-France vers 1659, alors âgé de vingt et un ans. Il était né à Colombières-sur-Thaon. Marié à Françoise Gausse en 1663, il passa la majeure partie de sa vie à l'Ange Gardien, près de Québec, où il se fit fabricant et vendeur de chaux. C'est d'eux, leurs dans cette paroisse que Robert de La Berge finit ses jours le 2 avril 1712. Il a laissé de nombreux descendants illustres au Canada français.

